



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LA GLOIRE DE MON PÈRE

D'YVES ROBERT

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1990 - 1h45

Réalisateur :
Yves Robert
d'après *Souvenirs d'enfance* de
Marcel Pagnol

Musique :
Vladimir Cosma

Interprètes :
Philippe Caubère
Nathalie Roussel
Didier Pain
Thérèse Liotard
Julien Ciamaca



SYNOPSIS

Fils d'une couturière et d'un instituteur, le petit Marcel Pagnol apprend à lire et à écrire avant l'âge, aube d'une vocation placée sous le signe des belles lettres. Son enfance, qui correspond aux premières années du siècle, est bercée par une vie familiale harmonieuse, avec les visites de tante Rose et de son récent époux, l'oncle Jules fonctionnaire à la Préfecture de Marseille. Celui-ci est vu d'un mauvais œil par le père de Marcel, Joseph, républicain anticlérical convaincu. Les deux hommes en viennent pourtant à sympathiser, au point d'acheter en commun une petite maison, pour les vacances, dans un village proche. Ce sera pour Marcel l'occasion de découvrir les joies de la campagne, notamment auprès du vieux braconnier Mond des Parpaillouns (Edmond des papillons), et de tomber amoureux de ces collines. L'oncle Jules, fin chasseur, initie Joseph à la chasse à la perdrix royale, la bartavelle. Marcel ressent comme pour lui-même l'humiliation subie par son père et suit en cachette les deux hommes, rabattant comme il le peut le gibier vers Joseph. Celui-ci, miracle, tire d'un coup deux bartavelles. Un doublé,



fort rare, qui fait de son auteur le héros du jour. Entre-temps, Marcel s'est perdu dans la garrigue, faisant ainsi connaissance d'un petit braconnier de son âge, Lili des Bellons, qui va devenir son grand ami et l'aider à réaliser une escapade pour échapper à la fin des vacances. Mais il faut bien se résoudre à rentrer.

CRITIQUE

Après le diptyque de Claude Berri (*Jean de Florette/Manon des sources*), l'œuvre de Marcel Pagnol fait à nouveau recette avec cette adaptation des "*Souvenirs d'enfance*" que l'auteur, contrairement à son projet, n'eut pas le temps de porter lui-même à l'écran. Ce premier volet, suivi par *Le château de ma mère*, affiche une respectueuse fidélité à l'ouvrage littéraire, se privant de toute audace ou relecture et se réfugiant en quelque sorte derrière le paravent de la voix off, même si son emploi et le timbre chaleureux de Jean-Pierre Darras conviennent opportunément. La solidité de l'adaptation et de la mise en scène, la justesse des personnages et la brillance de certains comédiens (Philippe Caubère, déjà remarquable Molière sous la direction d'Ariane Mnouchkine) concourent à faire de *La gloire de mon père* un fort bon spectacle "qualité France" en même temps qu'un utile outil de

vulgarisation. Du cinéma labellisé, qu'on eut cependant aimé plus personnel.

Gilles Colpart - La saison 90

C'est un film allègre. C'est-à-dire porteur de cette joie vive et légère (l'allégresse) qui vous fait marcher d'un pas vif et léger (allegro). C'est rare l'allégresse. Et c'est merveilleux ! Au point qu'au sortir de la salle vous n'avez qu'une envie : partager ce bonheur pour le prolonger. "Tu te souviens ?" Et de se raconter Marcel (cinq ans), déposé au fond de la classe de Joseph, son papa, l'instituteur, tandis qu'Augustine, sa mère, va faire les courses. Joseph écrit au tableau noir d'une magnifique écriture moulée : "La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage." Un cri indigné : "C'est pas vrai." Stupéfaction (et fierté) de Joseph découvrant que son rejeton a appris à lire tout seul... Et ce gros plan des doigts qu'on enfouit avec volupté dans l'encrier, ça ne vous rappelle rien ? Et les promenades avec tante Rose. Adorable tante Rose, si fine, si séduisante, qui rencontre son prince charmant sur un banc du parc Borély. Eh bien quoi ? Tout est dans Pagnol, direz-vous. Dans ces si drôles et si pudiques souvenirs d'enfance que sont *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma*

mère deux livres brefs et denses qui ressemblent à des synopsis de films. Tout est dans Pagnol, c'est vrai. Encore fallait-il, pour transcrire ces souvenirs sur pellicule, trouver le tempo, les images justes, les comédiens exacts...

La caméra d'Yves Robert s'en donne à cœur joie, alerte, prime-sautière et tendrement moqueuse. Tante Rose, un peu confuse, baisse la tête, sa jolie tête coiffée d'un superbe chapeau orné d'un oiseau. En plongée et en gros plan, la caméra cadre le chapeau. Raccord dans le mouvement : le chapeau est toujours sur la tête de Rose, mais celle-ci marche dans l'allée.

La première heure de ce film enchanteur est filmée tout entière sur ce rythme guilleret. A la manière de René Clair. Un sergent de ville arrête le tramway pour laisser passer une charrette pleine de meubles, tirée par un cheval : la famille Pagnol emménage à Marseille. Et la musique sautillante de Vladimir Cosma ressemble à celle qui accompagnait les vieux comiques muets.

On sourit d'aise devant la connivence qui existe entre les deux sœurs : d'un grand éclat de rire, elles coupent net la dispute naissante entre l'anticlérical Joseph et le très catholique oncle Jules. Et on rit franchement des considérations biologiques de Marcel sur la possibilité d'un "déboutonnage" du nombril chez la femme... Tout est adorable. Et surtout ce plan merveilleux, digne de Nikita Mikhalkov : tante Rose et son amoureux (qui va devenir l'oncle



Jules) valsant sous la pluie dans le parc désert, tandis que le petit Marcel tente de se hisser sur un manège immobile...

Pour la deuxième heure, le tempo ralentit. L'allegro devient allegretto. C'est le temps des vacances à la Bastide neuve, et la naissance au cœur du petit Marcel d'un amour fou, indéfectible, pour les collines de Provence.

Dès qu'on les découvre, ces collines, sèches, marron et grises, couronnées par le fameux Garlaban, on est rassuré. On sait qu'on ne risque pas de rencontrer, au détour d'une image, quelque champ d'œillets peints au Ripolin comme dans Jean de Florette.

Ici, tout sonne vrai : la nature et les gosses. Ah, les gosses ! Benoît Martin (Marcel, cinq ans) et Victorien Delamarre (Paul, cinq ans) ne sont pas indignes de l'inoubliable Petit Gibus de **La Guerre des boutons**. Paul, grand lecteur des Pieds Nickelés, vous a une de ces façons de prononcer "gratte-cul" en plissant les yeux et en pouffant de rire, et de traiter de "couillon" le voiturier (Pierre Maguelon) ! Et c'est lui qui réveillera son grand frère Marcel pour qu'il ne rate pas l'ouverture de la chasse. Vous savez : la fameuse chasse aux bartavelles, le clou du livre et du film.

Marcel, onze ans, c'est Julien Ciamaca. A lui le rôle le plus difficile : découvrir, au cours d'un été, l'amour (de la Provence), l'amitié (avec son copain Lili) et une terrible vérité : les adultes sont faillibles. L'oncle Jules est bien "l'abominable menteur du parc

Borély". Et Joseph, qui avait si fort blâmé la vanité et le manque de dignité d'un collègue pour s'être fait photographe avec une énorme rascasse, n'a-t-il pas lui aussi eu la faiblesse de poser avec deux bartavelles ?

"J'avais surpris mon cher surhomme en flagrant délit d'humanité : je sentis que je l'en aimais davantage." Dit en voix off par Jean-Pierre Darras avec une pointe d'accent provençal (pas plus qu'il n'en faut, comme on dit d'une pointe d'ail), le texte de Pagnol rayonne de tous ses feux.

Car les deux comédiens adultes ne sont pas indignes des enfants. Philippe Caubère, le transfuge du Théâtre du Soleil, l'homme aux one man shows (*La Danse du diable, Ariane ou l'âge d'or*), crée un Joseph inoubliable, cachant sa timidité sous sa dignité, mais ne pouvant, malgré ses lunettes, dissimuler un regard d'enfant si bon, si tendre... Joseph, c'est le prototype de la laïcité, ne croyant qu'à la science et convaincu qu'en ce XX^{ème} siècle qui commence

«chacun aura sa place dans un monde qui respectera tous les hommes». Cher Joseph !

La douce, la fragile Augustine, c'est une semi-inconnue qui ne le restera pas longtemps : Nathalie Roussel. Comme Joseph elle a gardé de l'enfance le don de s'émerveiller. Tante Rose, sa sœur, c'est Thérèse Liotard, aussi juste en Provençale coquette et gaie qu'elle le fut en Italienne du Sud austère et tragique dans Un enfant de Calabre de Comencini. Quand s'apercevra-t-on que

Thérèse Liotard est l'une de nos plus grandes comédiennes ?

Et quand reconnaitrons-nous Yves Robert pour l'un de nos grands metteurs en scène ? C'est drôle, en France, un auteur comique, ça ne fait pas sérieux. Surtout s'il oublie de se prendre au sérieux et s'il a le mauvais goût de refuser le mauvais goût.

(...)

Il serait temps de lui donner la place qu'il mérite. Temps de ressortir **Ni vu ni connu**, d'après *L'Affaire Blaireau* d'Alphonse Allais, avec un inconnu qui s'appelait... Louis de Funès. Temps de réhabiliter son chef-d'oeuvre : **Salut l'artiste** avec Marcello Mastroianni. La liberté, l'impertinence, le sens du rythme et un goût immodéré pour l'amitié, qui rayonne sur ses tournages, on retrouve tout cela dans **La Gloire de mon père**. La gloire de mon père ou La gloire d'Yves Robert ?

Claude-Marie Tremois
Télérama n°2120 - Aout 1990



BIOGRAPHIE

Ce bon acteur qui s'illustra à **La Rose Rouge** a su, comme réalisateur, bien choisir ses adaptations : **Allais (Ni vu, ni connu)**, **Leblanc (Signé Arsène Lupin)**, **Christophe (La famille Fenouillard)**, **Pergaud (La guerre des boutons)**, **Jules Romains (Les copains)**, **Marcel Aymé (Clérambard)**, **Pagnol (La gloire de mon père)**. Il a traité ses sujets avec respect et sans vulgarité. Collaborant avec Pierre Richard, il a même créé un personnage comique, **Le grand blond avec une chaussure noire**, dont les aventures bien rythmées ont connu un succès mérité que ne retrouva pas Pierre Richard dans **Le jumeau**, agréable divertissement pourtant. **Le bal des casse-pieds** contient quelques numéros époustouflants d'acteurs (Valérie Lemerrier, Jean Yanne, etc.), de là son succès. Au total une œuvre placée sous le signe d'un comique un peu littéraire et trop contrôlé aux yeux de certains, mais qui n'en force pas moins l'estime.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Les hommes ne pensent qu'à ça	1953
Ni vu, ni connu	1957
Signé Arsène Lupin	1959
La famille Fenouillard	1960
La guerre des boutons	1961
Bébert et l'omnibus	1963
Les copains	1964
Monnaie de singe	1965
Alexandre le bienheureux	1967
Clérambard	1969
Le grand blond avec une chaussure noire	1972
Salut l'artiste	1973
Le retour du grand blond	1975
Un éléphant, ça trompe énormément	1976
Nous irons tous au paradis	1978
Courage fuyons	1979
Le jumeau	1984
La gloire de mon père	1990
Le château de ma mère	
Le bal des casse-pieds	1992
Montparnasse-Pondichéry	1993

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n° 356
Cahiers du cinéma n° 435
Revue du cinéma n° 464